

## Foire aux Vins Première cuvée De la com à la cave



De retour sur ses terres vigneronnes, Céline Metz a rejoint les diVines d'Alsace, « un super-réseau de partage et d'entraide » pour garder le contact avec le monde viticole PHOTO DNA-Julien Kauffmann.

### **Fille de vigneron, Céline Metz, 34 ans a décidé de reprendre le domaine familial (Hubert Metz) à Blienschwiller, après un virage sur l'aile au niveau professionnel.**

Premier métier ?

Ce n'était pas la viticulture, mais la communication. Mais j'ai toujours eu dans la tête l'idée d'un retour aux sources. La question, c'était quand, comment ? C'est pour ça que je n'ai pas fait les choses dans l'ordre. J'ai un parcours atypique.

J'ai commencé par un DEUG d'anglais suivi d'une école de commerce, avec un premier poste dans la communication à Lauterbourg. Puis, j'ai travaillé dans une agence de com à Avignon, et comme consultante en projets w eb dans un cabinet de conseil parisien. En 2011, j'ai pris un congé de formation d'un an pour faire un brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole, spécialité viticulture œnologie.

Premières vendanges ?

J'étais petite, je me souviens surtout de l'ambiance, la bonne humeur, des grands repas de vendanges, des jus de raisins fraîchement pressés. On avait le droit d'aller couper le raisin avec les grands.

Je suis née fin septembre en pleines vendanges. Et elle ajoute, malicieuse : Petite, je boudais quand on vendangeait le jour de mon anniversaire. C'était jour de fête, il ne fallait pas travailler.

Premier verre, première ivresse ?

À 6-7 ans, j'avais le droit de tremper les lèvres dans le verre puis de mettre quelques gouttes de vins dans l'eau. C'était meilleur que le sirop.

(Rires). Je me souviens d'avoir bien fêté mes 20 ans au crémant et d'avoir appelé mon père pour lui dire que je n'avais même pas mal aux cheveux.

Première Foire aux Vins ?

Il y avait la Foire aux Vins d'Ammerschwahr et celle de Colmar. C'était le cauchemar pour ma sœur et moi. Mon père faisait le tour des machines au parc agricole. J'étais traumatisée parce que c'était long et ennuyeux. Le seul avantage, c'est qu'on avait le droit de manger une glace ».

Premier concert ?

Je n'en ai vu qu'un : Massive Attack en 2004. Je rentrais d'un an d'études en Australie dans le cadre de mon cursus en école de commerce. C'était mon style de musique, c'était génial.

Première vinification ?

Elle a eu lieu en 2010 en alternance avec mon boulot dans la com, suite à des ennuis de santé de mon père. C'était mon baptême du feu.

Le premier jour, j'ai coincé le pressoir. Un copain viticulteur d'Ilterstwiller est venu à la rescousse. Au final, pour le premier millésime, c'était pas mal. Le domaine a décroché une médaille d'argent au concours "Rieslings du monde", et une étoile au guide Michelin.

Premier vin, premier millésime dans votre cœur ?

J'aime beaucoup le Bourgogne. Lors de la visite des caves bourguignonnes avec mon formateur et mon père, on a goûté un Nuits-Saint-Georges que j'ai trouvé très élégant et très subtil.

Côté alsaces, le pinot noir 2003 en barrique de la maison reste un grand souvenir. Il avait du corps et de la puissance. D'ailleurs, lors d'une dégustation à l'aveugle, on a surpris les gens qui pensaient que ce vin n'avait pas été élaboré en Alsace. Il a fallu attendre 2012 pour qu'on refasse ce pinot noir en barrique de chêne sous mon impulsion.

Là, je vais goûter un riesling Grand Cru Wineck-Schlossberg 2010 Paul Spannagel. Je suis très riesling. Je reconnais bien l'année 2010 avec cette belle acidité. C'est un vin qui fait saliver et qui donne envie de manger. Au départ, il est assez discret, et après il y a un deuxième effet riesling, avec des arômes citronnés.

par Recueilli par Isabelle Nassoy, publiée le 16/08/2014 à 05:00